

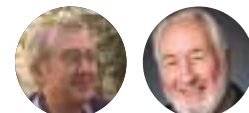
LETTRE DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY



« Unis dans la diversité » (devise de l'Union européenne)

EDITO

PLUS D'EUROPE VÉCUE AU LOCAL ET AU GLOBAL COMME UNE LUMIÈRE DANS NOS RELATIONS ET UNE ÉVIDENCE DANS CE MOMENT TROUBLÉ.



Par Philippe Mayaud et Robert De Backer

Alors que nous préparons notre *Lettre n°10*, nous sommes sidérés, mais non surpris par l'invasion en Ukraine orchestrée par le Kremlin. Elle submerge nos esprits après les grandes « manœuvres » de guerre en Tchétchénie, en Syrie, mais aussi les interventions récentes contre les contestations en Géorgie, au Kazakhstan et Biélorussie, la mainmise sur le Donbass. Ces interventions armées ont toutes pour objectifs le contrôle du Kremlin sur des satellites stratégiques poursuivi aujourd'hui par l'invasion militaire de l'Ukraine programmée de longue date. En effet, en matière militaire, rien n'est improvisé.

Nous ne pouvons qu'espérer que ces deux grands peuples frères à la culture immense sauront à terme, et nous aussi, Européens, entamer un chemin de rapprochement : les pères fondateurs de l'Europe en ont montré la voie en leur temps.

Émus par tant de souffrances, admiratifs de la résistance du peuple ukrainien, nous tentons de voir clair dans cette situation complexe et évolutive. Une certitude : l'Union européenne, tous États « unis dans la diversité », fait face aux dictatures et commence d'exister face aux grandes puissances.

Français, nous nous sentons encore plus Européens et citoyens du monde. Une Maison de l'Europe a toute sa place à Cluny!

Avant ces événements nous avons décidé de consacrer cette *Lettre* aux **relations entre Cluny et l'Italie**. Notre bonne ville leur doit d'exister. Les traces de l'influence italienne dans le clunisois sont nombreuses : Berzé-la-Ville et la Chapelle des moines, les arcatures lombardes des maisons et édifices religieux, etc. Avec l'Italie, les moines de Cluny ont établi durant plusieurs siècles une manière de **jumelage**. D'où l'accent mis dans cette *Lettre* sur **les voyages et les jumelages. Ceux-ci lient aujourd'hui nos communes du Val Lamartinien avec des communes Italiennes** : la construction de la paix passe par ce type d'initiatives citoyennes locales dont nous témoignons ici.

À preuve aussi des actes de paix, l'accueil de réfugiés ukrainiens dans plusieurs communes de Saône-et-Loire et depuis longtemps aussi l'accueil de réfugiés suites aux guerres citées plus haut mais aussi de divers pays en déshérence d'État de droit ou de perspectives.

Dans cette *Lettre* nous publions des extraits du **journal de voyage d'un groupe de jeunes** « Up for Europe » que nous soutenons. L'an passé, malgré le covid, ils ont parcouru plusieurs pays d'Europe, dont l'Italie, pour promouvoir la transition écologique et la nécessaire interdépendance de nos actions.

Erasmus aussi crée de sacrés jumelages entre les personnes : Elizabeth Bellier étudiante en sciences politiques à Bologne témoigne.

Enfin, nous accueillons l'article d'un professeur d'Histoire du Lycée la Prat's sur **la manière dont il enseigne l'histoire de l'Europe**. L'histoire, toile de fond de notre présent, si elle n'apporte pas de solutions pour l'action, elle l'éclaire puissamment et permet à chacun de mieux se situer dans le monde.

Bonne lecture et merci pour vos réactions.

SOMMAIRE

UKRAINE : MOBILISATION CITOYENNE EN CLUNISOIS

Jean-Luc Delpuech

..... P.2

SPÉCIAL ITALIE

CLUNY ET L'ITALIE, UNE TRÈS ANCIENNE HISTOIRE

Robert De Backer

..... P.3

JUMELAGES AVEC L'ITALIE EN VAL LAMARTINIEN

..... P.4

JOURNAL DE VOYAGE EN ITALIE DE SEPT ÉTUDIANTS FRANÇAIS

Tom Gagneux

..... P.6

VEDUTA, UNE EXPOSITION À CLUNY

Nane Tissot

..... P.7

TÉMOIGNAGES : FILS D'IMMIGRÉS ; ERASMUS EN ITALIE ;

LA CUISINE ITALIENNE À CLUNY

..... P.8

COMMENT J'ENSEIGNE L'HISTOIRE DE L'EUROPE AU LYCÉE. INTERVIEW

Interview de Jean-François Demongeot par Robert De Backer

..... P.9

2022, L'UNION EUROPÉENNE FÊTE TROIS ANNIVERSAIRES

QUI COMPTE

..... P.10

ACTUALITÉS ET CALENDRIER DE LA MAISON DE L'EUROPE

ET DES EUROPÉENS À CLUNY

..... P.12



UKRAINE : MOBILISATION CITOYENNE EN CLUNISOIS



Dans un élan de générosité et de solidarité, onze habitants et élus du Clunisois, originaires de sept pays, ont relié Cluny à la frontière ukrainienne, avec quatre véhicules et du matériel d'urgence. Ils sont rentrés au pays en compagnie de dix-neuf personnes, femmes et enfants, accueillies dans plusieurs communes du Clunisois. Récit de ce périple de 3800 km.

En Clunisois, l'émotion suscitée par la guerre en Ukraine a été forte. Au point de déclencher la volonté de plusieurs associations et de nombreux habitants d'aller à la rencontre des familles ukrainiennes, forcées de quitter leur pays. L'afflux de propositions d'habitants du Clunisois, mettant leurs services ou des moyens matériels ou financiers à disposition, a été tel qu'il est apparu naturel et nécessaire aux collectivités locales du Clunisois de soutenir et faciliter cet élan. La même volonté s'étant manifestée dans la commune de Tramayes, il a été décidé qu'une mission conjointe partirait pour la frontière entre la Slovaquie et l'Ukraine, afin de convoier du matériel d'urgence et de mettre les véhicules à la disposition de familles souhaitant s'éloigner temporairement des dangers de la guerre.

Deux monospaces de sept places, affrétés par des personnes privées de Salornay et Tramayes, ainsi que deux minibus de neuf places mis à disposition par les communautés de communes du Clunisois et de Saint-Cyr Mère-Boitier, ont quitté Cluny le 12 mars en début d'après-midi. A bord : onze membres d'équipage, habitantes, habitants et élus du Clunisois, originaires de sept pays (Ukraine, Slovaquie, République tchèque, Afghanistan, Pays-Bas, Belgique et France), ainsi qu'une impressionnante quantité de matériel de soin et d'hygiène.

Après avoir traversé l'Allemagne, l'Autriche, et la Slovaquie, le convoi a déposé une partie du matériel à une organisation humanitaire de Trnava (B), proche de Bratislava, à l'ouest de la Slovaquie. Sur place, de premiers contacts ont eu lieu avec des personnes déplacées d'Ukraine, dont une a souhaité s'inscrire pour participer au retour vers la France. Les quatre véhicules ont poursuivi leur route, via Humenné (D) en Slovaquie orientale (où le reste du matériel a été déposé) vers Kosice (C), deuxième grande ville de Slovaquie, à l'est du pays, et Michalovce (E), ville de 40.000 habitants, située à 30 km de la frontière avec l'Ukraine.

Au poste-frontière de Nemecké Vysné (près de Uzhorod, Ukraine), la mission s'est mise en contact avec les autorités locales et les associations humanitaires slovaques, bien organisées, mais dépassées par la quantité de personnes fuyant leur pays. En coopération avec elles, plusieurs familles ukrainiennes ont manifesté leur

souhait d'un accompagnement vers la France. Au total, au terme d'un parcours de 3 800 km en 72 heures, onze femmes adultes et huit enfants âgés de 3 mois à 17 ans ont rejoint Cluny dans la journée du mardi 15 mars. Pour la première nuit, les familles ont été hébergées à la communauté de Taizé. Le lendemain, douze personnes ont été accueillies en Clunisois (Donzy-le-Pertuis et Cluny), quatre à Tramayes, et trois autres hors du Clunisois.



Dans les jours qui ont suivi, la communauté de communes du Clunisois et la commune de Tramayes ont facilité les formalités administratives et l'inscription des enfants dans les établissements scolaires. Grâce à un élan de solidarité extraordinaire, les moyens financiers collectés par l'Association Cluny de la Paix, ont permis de financer la mission et de constituer une cagnotte permettant de faire face aux premiers besoins des familles. Dans les jours qui viennent, il est probable que d'autres familles seront à accueillir en Clunisois. De nombreuses propositions d'hébergement sont d'ores et déjà enregistrées, ainsi que des offres de services : formation linguistique, transports, petits services, etc.

Jean-Luc Delpuech

Président de la Communauté de Communes du Clunisois,
participant à la mission



Il est toujours possible de faire un don sur le site de l'association « Cluny de la Paix » :

clunydela paix.org/collecte_ukraine.htm

et de s'inscrire sur les formulaires mis en ligne par la communauté de communes du Clunisois :

www.enclunisois.com/ateliers-de-cluny-et-du-clunisois/

CLUNY ET L'ITALIE, UNE TRÈS ANCIENNE HISTOIRE



Dès l'origine, les moines de Cluny greffés sur Rome, n'auront de comptes à rendre qu'au pape. Ayant en commun avec l'Eglise romaine leurs deux patrons, Pierre et Paul, un lien existentiel et vital les reliera, assurant l'âge d'or de l'abbaye. Celle-ci en conséquence, appartiendra durant plusieurs siècles à la sphère d'influence romaine et italienne ⁽¹⁾.



Maison romane, Cluny, Rue de la République. Façade avec frise lombarde, vers 1160

De la vallée de la Grosne à Rome, il y en aura des voyages ! Aux beaux jours, moines en mission et abbés, à cheval ou à dos de mulet, s'en iront par l'ancienne voie romaine qui de Cluny aboutit à Belleville-sur-Saône et de là vers les cols des Alpes. En Italie ils seront actifs. Implantant leur réforme ils établiront de nombreux monastères dont 14 adhèrent aujourd'hui à la Fédération des sites clunisiens. Ils obtiendront des papes privilèges et confirmations de propriétés, favorisant leur exceptionnelle extension en Europe. Ils tenteront de réconcilier quelques puissants seigneurs. Surtout, durant un siècle ils suppléeront les papes de Rome empêtrés dans les turpitudes de l'aristocratie romaine. Notons enfin qu'à la fin du XI^es. des moines clunisiens rejoindront la Curie romaine afin de constituer une Chambre des comptes sur le modèle de celle de l'abbaye. A Cluny, on savait compter !

En Gaule aussi, cet étonnant partenariat eut des effets durables sur l'expansion européenne de Cluny, la réforme de la société civile, l'architecture, la liturgie et l'art.

Quelques faits :

- En 981, à l'occasion de la consécration de la deuxième église de l'abbaye, l'abbé Mayeul, acquiert à Rome des reliques des saints Pierre et Paul. De ce fait, Cluny devient une « petite Rome » et attire en nombre les pèlerins, surtout ceux de France et du nord de l'Europe.
- En 987, un jeune moine lombard, Guillaume de Volpiano accompagne Mayeul à Cluny. Il sera très vite l'abbé de St-Bénigne de Dijon et d'autres lieux. La construction de l'église de Chapaize lui doit beaucoup. Elle débuta en effet à la suite de son passage en 1021 et 1023, venu s'occuper du monastère Sainte-Marie. Guillaume influença à la manière lombarde, par ses origines, les nouvelles constructions ⁽²⁾. Fit-il venir comme on le dit, des maçons originaires de la province de Côme ? Comme l'écrivait Raoul Glaber, moine de Cluny, dans sa « vie de Guillaume de Volpiano » : « Trois années n'étaient pas écoulées dans le millénaire que, à travers le monde entier, et plus particulièrement en Italie et en Gaule, on commença à reconstruire les églises... » L'influence italienne - arcatures et frises lombardes - se retrouve dans les maisons romanes de Cluny et dans de nombreuses églises de Bourgogne.
- A la fin du XI^e s. l'abbé Hugues rencontre en Italie du sud, son ami Désidérius, abbé du Mont-Cassin, qui termine la reconstruction de l'abbaye au moment où lui-même commence celle de Cluny III. Il en ramène un atelier d'artistes de haut vol qui réalisera probablement la grande fresque de l'abside, un Christ en majesté, détruite à la Révolution et celle de la

Chapelle-aux-Moines de Berzé-la-Ville, inspirées de la tradition byzantine et de l'art italien.

Etc. etc. tant de choses encore ! Par exemple, la diffusion par les moines de la liturgie romaine. Plus prosaïquement, après la grande époque clunisienne, signalons l'apothicairerie de la Maison-Dieu de Cluny. Voyez ses faïences. Le mot vient de la ville de Faenza en Emilie-Romagne. A la fin du 16^e s ses productions, dont des pots de

pharmacie, étaient exportés dans toute l'Europe notamment en France et aux Pays-Bas. Les Maisons-Dieu, dont celle de Cluny soutenue par l'Association Julien Griffon, en possèdent encore.



Tympan du grand portail de Cluny III. Christ en majesté ressuscité. Reconstitution d'après les aquarelles et descriptions du XVIII^e s. Polychrome: feuilles d'or et lapis.

Faisons un saut dans le temps. XVIII^e s., la Révolution ! La grande église de l'abbaye est quasi détruite. Nous sommes en 1810. Reste, entre autres, le grand portail roman qui fermait la nef. Une incongruité. La municipalité confia à deux ingénieurs sa destruction. Durant neuf jours ils bourrèrent d'explosifs l'envers du portail. Le christ roman polychrome explosa en mille morceaux. On en fit du remblai mais 6 000 fragments provenant de toutes les parties de l'avant-nef ont été sauvés de l'oubli en 1989 par les archéologues qui ont permis de restituer le tympan en 3D.

Les ingénieurs qui portèrent le coup final à l'épopée clunisienne étaient... italiens. Quel paradoxe ! Et, vive le numérique qui peut faire oublier le vandalisme, la bêtise et le goût du lucre.

Aux XIX^e et XX^e s des milliers d'italiens émigrent en France. Nombre d'entre eux y font souche. De nos jours, les traces de leur présence marquent notre quotidien et souvent l'enchantent : artisans, intellectuels, artistes, entreprises, touristes, restaurants, cuisine, musique et chansons.. Plusieurs témoignages sont publiés dans cette Lettre.

Robert De Backer
Maison de l'Europe



(1) L'empereur germanique, depuis Charlemagne, « protégera » ces Etats et confirmera l'élection du pape jusqu'en 1059, suite à la réforme grégorienne soutenue par les Clunisiens.
(2) Christian Sapin, La Bourgogne préromane : construction, décor et fonction des édifices religieux, Paris, Picard, 1986, p. 180.

JUMELAGES AVEC L'ITALIE



Depuis de nombreuses années plusieurs mairies du Val Lamartinien en Mâconnais ont engagé des jumelages avec des communes italiennes. Quoi de mieux pour construire l'Europe à partir du quotidien des citoyens ? Ci-dessous trois témoignages percutants et convaincants qui en disent long ; puissent-ils faire des émules !

1° Jumelage d'Ausonia (Latium) avec Berzé-la-Ville

La commune de Ausonia entre Rome et Naples fait partie de la province de Frosinone dans la région du Latium. Elle est située à quelques kilomètres de Cassino et Monte Cassino, berceau du monachisme bénédictin (fondation en 536) qui a largement inspiré, par sa règle, l'Ordre de Cluny lors de sa fondation en 910. Elle est jumelée avec la Commune de Berzé-la-Ville depuis 2001. La présidente italienne du Jumelage de Ausonia, Stefania Pinchera, nous communique ce message :

« Depuis environ 20 ans La municipalité d'Ausonia est jumelée avec le village bourgignon de Berzé-la-Ville et organise chaque année une série d'activités qui s'y rapportent. Tous les deux ans, les deux communes accueillent leurs citoyens respectifs sur la base d'un programme d'activités, promu par les administrations et les associations auxquelles elles appartiennent.

Ce jumelage est pour nous l'expression d'une identité européenne construite par des gens ordinaires et est probablement l'élément fondamental du chemin vers le développement d'une citoyenneté et d'une mentalité européennes. Le jumelage est une action complexe, pleine de perspectives; un instrument extraordinaire d'action interculturelle entre citoyens de différentes régions.

J'aime à penser que le jumelage parvient à surmonter les préjugés et procure des rencontres humaines. Dans une perspective d'unité, il renforce la « diversité » européenne et crée d'authentiques liens d'amitié entre des jeunes de langues et de coutumes différentes. Il s'agit d'une action forte, pleine d'un enthousiasme particulier qui, nous l'espérons tous, impliquera le plus grand nombre possible de citoyens.



En ce moment particulier, en raison de l'urgence sanitaire, les échanges du jumelage ont été suspendus. Mais malgré l'arrêt forcé, nous n'avons pas cessé de travailler pour être prêts dès qu'il sera possible de recommencer, peut-être déjà en juillet 2022. Même en ces temps de distanciation sociale nos amis français nous ont fait ressentir leur proximité humaine par des appels téléphoniques, des messages et des appels en vidéo qui nous ont permis de rester toujours en contact.

Maintenant, cependant, nous espérons tous pouvoir abandonner le jumelage « virtuel » pour revenir embrasser nos amis français, Nous transmettons un salut chaleureux de l'Italie”.

Avv. Stefania Pinchera

Présidente de l'Association Ausonia Berzé-la-Ville



Comité de jumelage de Berzé-la-Ville

« Ho subito aderito, venti anni fa, al gemellaggio che si è costituito tra Ausonia, piccola città, vicino a Montecassino e Berzé-la-Ville.

Ho aderito perchè mi piaceva parlare di nuovo la lingua italiana studiata al liceo.

Ho aderito perchè questo gemellaggio si è creato in base a relazioni artistiche fin dal Medioevo, tra i nostri paesi che dipendevano entrambi d'abbazie benedettine (Cluny e Montecassino).

Questo gemellaggio si è subito rivelato una sorgente di ricchezza : amicizia indefettibile, cultura, gastronomia, non solo con gli amici italiani, ma anche in seno al nostro comitato.

Sono fiera, di esserne diventata presidente da poco, e nel mio piccolo, di contribuire a un' Europa dei popoli piuttosto che a un' Europa dei mercati. »

« Il y a vingt ans, j'ai tout de suite adhéré au jumelage qui s'est établi entre Ausonia, une petite ville, près de Montecassino et Berzé-la-Ville. J'ai adhéré parce que j'aimais reparler la langue italienne étudiée au lycée. J'ai adhéré car ce jumelage s'est créé sur la base de relations artistiques depuis le Moyen Age, entre nos pays qui dépendaient tous deux d'abbayes bénédictines (Cluny et Monte Cassino).

Ce jumelage s'est immédiatement révélé être une richesse : amitié sans faille, culture, gastronomie, non seulement avec des amis italiens, mais aussi au sein de notre comité.

Je suis fière d'en être récemment devenue la présidente, et à ma petite échelle, de contribuer à une Europe des peuples plutôt qu'à une Europe des marchés. »

Gilberte Charnay

Présidente du Jumelage Berzé-Ausonia et Giuseppe Carlino, Vice-Président



2° Jumelage de La Roche-Vineuse avec Valsassina, au cœur des montagnes ...

C'est en 2003, il y a 19 ans qu'est né notre jumelage entre cinq communes de Lombardie et notre village de La Roche-Vineuse (71). Situées au nord de l'Italie, près du Lac de Côme, au beau milieu de la vallée de la VALSASSINA, Introbio, Cortenova, Primaluna, Pasturo et Parlasco sont devenues nos communes jumelles et une véritable amitié est née entre nous et leurs habitants.



L'image qu'ils avaient de la France à l'époque, c'était Maurice Chevalier, Edith Piaf, la tour Eiffel, l'invasion de l'Italie par Napoléon, le béret et la baguette de pain sous le bras. En deux mots, quelques clichés qu'ils ont fait évoluer au fil de nos rencontres.

Ils nous ont fait découvrir leurs montagnes recouvertes de crocus, où s'ébattent des marmottes et des chamois. Nous avons chanté ensemble au son de l'accordéon, mangé de la polenta et dormi dans un refuge.

Ils nous ont présenté leurs industries, les sociétés d'affinage de leurs fromages « Taleggio » en tête, La Norda, société d'eau minérale, une succursale de Honda, des artisans fabricants de couteaux et de ciseaux près de Premana, des industries métallurgiques à la Zola qui créent des brides d'oléoducs. Ils nous aussi ont permis de visiter une école qui forme des grands chefs et des serveurs à Casargo.

Nous avons fait se rencontrer nos écoles, nos clubs de foot. La visite de l'école de musique du Val Lamartinien a fait naître une École de musique en Valsassina. La découverte de notre voie verte a aussi suscité l'aménagement d'une piste cyclable dans leur vallée.

La beauté du Lac de Côme nous a également enchanté. Nous avons échangé également sur nos cultures respectives et dé-

couvert Alessandro MANZONI (1785-1873) écrivain milanais, notamment auteur du livre « Les Fiancés », contemporain et pendant « romantique » de notre Alphonse de Lamartine (1790-1869). Léonard de VINCI est également venu en Valsassina et bien évidemment nous leur avons fait découvrir le magnifique héritage historique et culturel de Cluny et de la Bourgogne.

Mais plus que tout, un jumelage, c'est une rencontre humaine et une vie au cœur des familles. Des rencontres officielles mais

également des retrouvailles en off avec nos familles jumelles. Malgré la pandémie qui a ralenti nos échanges, nous allons nous retrouver cette année à une vingtaine de français en Italie et nul doute que nos retrouvailles seront des plus chaleureuses et riches en amitiés partagées.

Lorsque l'on voit le conflit qui vient de naître à l'est de l'Europe, on se rend compte de l'importance de nos liens entre Européens pour faire face à des agressions qui nous ramènent au siècle précédent ou l'individualisme des nations a ouvert la porte à la plus grande dictature du 20ème siècle. L'union des nations apportera toujours une résistance plus forte face aux agressions injustes contre le monde démocratique et les jumelages contribuent à rapprocher les pays entre eux et à faire naître une paix durable entre les peuples.

Aux nouvelles générations d'en prendre conscience comme nous l'avons fait à notre époque pour poursuivre cette magnifique aventure qu'est un jumelage et y prendre leur part afin d'être source de paix et d'amitié pour et entre les générations futures.



Yannick Scavardo

Président du Comité de Jumelage de La Roche-Vineuse

3° Jumelage de Charnay-les-Mâcon avec Castagnole delle Lanze



L'Italie, Castagnole Delle Lanze, déjà ces deux seuls noms évoquent pour moi un ravissement ! Charnay-les-Mâcon a l'immense chance d'être jumelée avec une charmante bourgade du sud Piémont, bâtie sur une colline ensoleillée au pied des Alpes éternellement enneigées qui marquent l'horizon de nos amis italiens.

Ici, la nature est généreuse : les vignes s'épanouissent pour donner des vins rouges puissants et équilibrés comme la Barbera d'Asti, appréciés avec les anti-pasti, les viandes...sucrés et subtilement fruités comme le Moscato, exquis avec les desserts chocolatés ou à base de noisettes.

Les oliviers, les palmiers, les citronniers sont magnifiques à Castagnole !

Cotoyant les vignes, des champs de noisetiers, bien alignés, bien entretenus offrent un paysage ondulé, verdoyant, surprenant lorsqu'on les voit pour la première fois ! Ces fameuses noisettes du Piémont, internationalement reconnues comme les meilleures, ont donné naissance au Nutella (fabriqué à Alba, ville voisine de Castagnole), mais agrémentent également de nombreuses spécialités gastronomiques salées.

C'est donc un réel plaisir de rencontrer régulièrement nos amis de Castagnole, si proches et si attachants ! Ces italiens au cœur chaud séduisent naturellement par leur accueil spontané, leur sourire, leur accent chantant, leurs musiques, leur Dolce Vita, leurs fameux lanceurs de drapeaux colorés, leurs terrasses ombragées... Nos civilisations méditerranéennes nous rapprochent, nos différences également !

Notre Jumelage d'un quart de siècle s'oriente maintenant vers

davantage de projets économiques, touristiques et culturels communs afin d'ouvrir aux jeunes générations une vision européenne au-delà des amitiés familiales. C'est ainsi que des manifestations sportives, musicales communes visant un public d'adolescents et jeunes adultes sont en préparation, incluant nos villes jumelées allemande, polonaise et hongroise. La particularité charnaysienne d'être intégrée dans un réseau de 5 villes jumelées depuis plusieurs décennies a déjà permis à de nombreux citoyens de savourer la connaissance approfondie de nos voisins européens, de partager des savoirs, des savoir-faire notamment en terme de viticulture lors de stages longs pour des jeunes professionnels, des échanges linguistiques... Des échanges de procédés et des perspectives communes en matière de développement durable, protection de l'environnement et de la biodiversité s'intensifient entre nos pays, mais également entre les individus. Les charnaysiens et les « castagnoliens » échangent leurs points de vue, leurs connaissances horticoles par exemple qui passent par des plantations de végétaux peu demandeurs d'arrosage, etc.

Les membres du Conseil d'Administration du Comité de Jumelage partagent mon grand intérêt pour maintenir, développer ces relations franco-italiennes qui enrichissent chacun s'ouvrant à cette vision européenne.

Marthe Terrenoire

Présidente du comité de jumelage de Charnay-lès-Mâcon



JOURNAL DE VOYAGE EN ITALIE DE SEPT JEUNES FRANÇAIS



D'avril à juin 2021, malgré le covid, ils ont traversé 7 pays de l'UE, organisant ateliers participatifs et rencontres avec des associations locales pour offrir à la fois des connaissances et des espaces de réflexions et donner envie de créer des synergies entre les différents réseaux et mouvements existants. Mais aussi pour rendre visibles les craintes, les espoirs et les envies des jeunes européens en racontant leur voyage à l'aide de lettres de communications sur les réseaux sociaux et d'une web-série documentaire. En train et en auto-stop, leur voyage plein d'aléas, les a emmenés en Espagne et en Slovénie. Puis ce fut l'Italie. Ensuite, via la Pologne, l'Allemagne et enfin Bruxelles, pour rencontrer et agir avec les acteurs et actrices qui défendent une Europe écologique.

Leurs valeurs tiennent en trois phrases :

- rencontrer les jeunes de tous horizons pour imaginer ensemble l'Europe de demain
- transmettre une énergie positive et des outils qui donnent à chacun de pouvoir agir et changer les choses.
- passer de la réflexion à l'action par l'intelligence collective. Non partisane mais pas apolitique, leur action est liée à l'association Together for Earth : une fédération de mouvements de jeunes pour l'écologie en France.

Nous publions ci-dessous quelques extraits de leur journal de voyage en Italie.

Partis de la Slovénie pour l'Italie, il nous a fallu prendre le train du côté Italien. Ainsi, pour la première fois du voyage nous avons traversé une frontière à pied pour arriver dans la ville italienne de Gorizia. Puis ce fut Milan. Contrairement à la Slovénie, Milan ne semble pas du tout accueillante pour Up for Europe, la plupart d'entre nous ne s'y sentent pas bien, Tout nous paraît laborieux et nos contacts rencontrent peu d'échos. Toutefois nous ne perdons ni espoir ni vigueur. Nous parvenons à organiser des rencontres et des ateliers.

Dès le lendemain de notre arrivée, nous nous rendons à une assemblée générale organisée par la plupart des associations activistes écologiques de Milan et de toute l'Italie du nord. Nous y retrouvons Ecologia Politica, Greenpeace, Extinction Rebellion, Fridays for Future et tant d'autres. Cette réunion a pour but de préparer un Climate Camp à Milan lors de la préCOP 26 qui se déroulera sur place. Pour nous, c'est l'occasion de comprendre le fonctionnement et les objectifs de ces associations, de savoir comment et pourquoi ces dernières vont travailler ensemble mais aussi, bien entendu, pour prendre des contacts.

Le lendemain, nous organisons notre premier atelier en Italie, un atelier de rue - les Porteurs de Paroles ⁽¹⁾ afin de récolter les projets des Milanais.e.s. Mais n'ayant pas réussi à trouver de traducteur l'atelier est laborieux ; difficile de discuter en anglais avec les personnes rencontrées, ce sont donc surtout les non-italiens dont nous avons recueilli les paroles !

Lors de ce séjour à Milan, nous souhaitons aussi rencontrer des initiatives locales à partir des noms et des contacts que nous avons dans quelques fermes participatives et jardins collectifs de la ville. C'est ainsi que nous visitons des coins de

verdure cultivés au cœur de la ville de Milan, des rencontres riches qui nous expliquent le fonctionnement de ces lieux et leurs manières de voir l'agriculture urbaine, l'agriculture synchrone et la permaculture.



Un atelier de « Up for Europe » à Milan

Nous prenons aussi l'initiative d'organiser un moment de rencontre dans un parc en y invitant les étudiant.e.s Erasmus présent.e.s sur Milan et en transmettant l'information à nos différents contacts. Notre objectif est de s'installer dans une zone calme et agréable de la ville et de faire des ateliers simples à mettre en place comme une version simplifiée de la Fresque du climat ⁽²⁾. Nous arrivons à avoir un petit public d'une dizaine de personnes entre les

étudiant.e.s Erasmus qui nous rejoignent et les passant.e.s que nous réussissons à intéresser.

Le lendemain de cet atelier improvisé nous choisissons de faire un aller-retour d'une journée à Florence où nous avons des contacts. Sur place, l'après-midi nous organisons à nouveau un porteur de paroles, mais cette fois, nous avons un traducteur et l'atelier semble plus concluant. La belle ville de Florence permet aussi de nous changer les idées.

Nous préparant à quitter l'Italie, nous avons un dernier rendez-vous avec le lycée français de Milan pour un atelier de 25 élèves. Mais à cause du Covid, ils ne veulent accueillir que l'un d'entre nous. Ce fut Robin. Il animera la Fresque du climat avec une première classe au complet puis une seconde. Nous le retrouvons fatigué mais heureux en fin d'après-midi, pile à temps pour partir ... pour la Pologne. ”

Source : Newsletter Up for Europe n°5 et Tom Gagneux

(1) Comme l'explique Jérôme Guillet, créateur de l'animation, « Les Porteurs de paroles est [...] une exposition de propos rapportés : nous affichons une question dans la rue, discutons avec celles et ceux qui souhaitent y répondre puis gardons de ces échanges une ou plusieurs phrases que nous écrivons sur des panneaux que nous affichons à leur tour, dans un processus cumulatif. »

(2) L'association de la Fresque du Climat indique : « Sous forme d'un jeu de cartes participatif et collaboratif les joueurs tentent de créer une fresque murale représentant la cause et les conséquences du changement climatique. Chaque carte représente un thème différent, ces thèmes doivent être liés entre eux pour créer la fresque. Le jeu de cartes est suivi d'une discussion sur ce qui a été appris et ce qui pourrait être fait sur le changement climatique. »

VEDUTA, UNE EXPOSITION À CLUNY



En 2021, le Centre des Monuments Nationaux présentait au farinier de l'abbaye de Cluny une exposition de photographies prises en Italie, du nord au sud. Elle était intitulée *Veduta*. Qu'est-ce à dire ? Tout un monde de peinture ! *Veduta* - vedute au pluriel - est un terme italien signifiant ce qui est vu, un panorama, souvent le plus large possible mais aussi comment on le voit et s'apparente alors à « une fenêtre sur », à un point de vue. Ce terme apparaît dans l'histoire de l'Art au 18^e siècle chez des peintres italiens et désigne plus particulièrement des vues urbaines.

L'origine en remonte au siècle précédent et dans un autre pays d'Europe, la Hollande. L'art du paysage parfois agrémenté de scènes mythologiques (comme chez le flamand Paul Bril actif à Rome de 1582 à sa mort en 1628) est devenu plus vériste chez les artistes hollandais ainsi chez Vermeer et sa célèbre *Vue de Delft*.

Un pays au relief plat, associé à un grand ciel très ouvert, a développé l'intérêt des artistes pour la peinture de paysage avec une spécialité de vues détaillées et précises de villes reconnaissables, flattant la fierté des commerçants de la cité. Ensuite au 18^e siècle c'est à Venise que cette thématique de la Veduta prendra toute sa place.

Dans ces périodes 16^e-19^e siècles, nombreux sont les artistes qui ont pratiqué le voyage comme source d'inspiration et d'apprentissage. Leur destination privilégiée a été longtemps l'Italie, son riche passé artistique (Antiquité et Renaissance), sa lumière, avant de poursuivre vers les pays de la Méditerranée.

Comme exemples, Dürer venait de Nuremberg, Rubens venait lui d'Anvers, Nicolas Poussin de Paris et Vélasquez de Madrid. Léonard, l'italien, lui a fini sa vie d'artiste en France. Dès le 18^e, la création des Académies à l'initiative de la France a favorisé la formation des artistes en Italie.

Le goût pour les souvenirs de voyages induits par la pratique du Grand Tour permet le développement des Vedute.

Ce Grand tour écrit de la même façon en anglais, appelé aussi, dans les pays germaniques, *Junkerfahrt* ou *Cavaliertour* est un long voyage éducatif en Europe effectué par les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne, britannique, allemande, mais aussi française, néerlandaise, polonaise, scandinave, plus tardivement russe à partir des années 1760. La pratique, qui émerge vers le milieu du 16^e siècle, culmine au 18^e. Son objectif est de :

- découvrir d'autres pays, mœurs, langues et savoirs
- nouer des liens utiles amicaux, sociaux, commerciaux, politiques
- aller voir ce qui devait être vu et se forger une culture commune.

Peut-on dire que ce sont les ancêtres des jeunes voyageurs Erasmus ou les vidéastes de UP for Europe présents dans cette Lettre N°10 ? Certes d'origines et de milieux plus démocratiques !



*Vue de Delft, 1659-60.
Huile sur toile, 96,5cm×115 cm.
La Haye, Mauritshuis.*

Les artistes les plus connus pratiquant la veduta sont Antonio Canal dit Canaletto (1697-1768) et Francesco Guardi (1712-1793). Pour plaire à leurs acheteurs étrangers, ils cultivaient les détails d'architecture, les activités pittoresques et le quotidien de la ville dans une lumière aérienne.

Peintre paysagiste et graveur allemand, formé à l'Académie de Berlin ainsi qu'après d'artistes hollandais, Jacob Philip Hackert s'installe en Italie et, à partir de 1782, travaille à la cour de Naples. Le tableau *Vue des champs phlégréens* près de Naples représente de façon réaliste et minutieuse la région volcanique située à l'ouest de la ville. Avec ses deux frères, graveurs, il éditera de nombreuses vedute

qui feront connaître cette Italie du sud. L'œuvre de grand format (121cm×170cm) est dans les collections du musée de Mâcon.

L'année passée, le Centre des Monuments Nationaux (CMN) présentait au farinier de l'abbaye de Cluny une exposition du photographe Thomas Jorion, Veduta. L'artiste a sillonné l'Italie du nord au sud et propose des images silencieuses qui convient le visiteur à un voyage, un Grand Tour, aux allures intemporelles.



Vue des champs phlégréens près de Naples



*Régates sur le Grand Canal
Huile sur toile, 128cm×183cm
Londres National Gallery.*



*Thomas Jorion, Salita, Piémont, 2017
Courtesy Galerie Esther Woerdehoff*

Voici une Vue qui me fait penser à des intérieurs et passages d'immeubles de villes de Bourgogne du Sud comme Mâcon, Cluny, Tournus.

Nane Tissot
Maison de l'Europe



Merci à Virginie Goutayer du CMN, à Jehan de Bujadoux de la Galerie Esther Woerdehoff et à l'artiste Thomas Jorion.

TÉMOIGNAGES



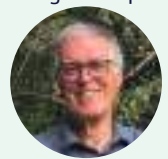
Fils d'immigrés

Je suis né de parents italiens très modestes. Papa et maman étaient enfants de familles assez nombreuses (dix et onze enfants). La vie était difficile. Brève scolarité, travail aux champs et tâches à la maison. Avant de se connaître, ils ont dû quitter le giron familial respectif pour n'être plus à charge et subvenir aux besoins de la tribu. Après tant d'autres compatriotes dispersés sur la planète, ils ont quitté la 'Alta Valseriana' (province de Bergamo) pour atterrir à proximité de Dijon comme manoeuvre pour lui, dans le Loiret, à Gien, comme 'assistante' d'un dentiste pour elle. Mariés en Italie, c'est à proximité de Dijon qu'ils ont atterri. C'est là que sont nés leurs trois enfants.

Travail et logement n'étaient pas faciles à trouver. Etre exploité était courant, mal logé plus encore. Pour les enfants que nous étions et bien que nés en France, 'enfants de l'ennemi', nous valut quelques 'ritals' ou 'macaronis', avec 'sales' devant, ponctués par quelques coups parfois. L'affection parentale et la solidarité dans la 'colonie' italienne à proximité ont permis de digérer ces désagréments. Les 'ritals' devinrent français... sans oublier l'Italie, ni le dialecte appris chez les grands-parents où nous avons été accueillis au décès de papa en 1944. Entendre ou parler ce dialecte – le bergamasco – me fait frissonner et me transporte encore aujourd'hui !



Vue panoramique de Clusone dans la Valseriana



Serge Savoldelli,

Co-organisateur pendant une dizaine d'années des Universités Européennes d'Été (UEE) qui se sont tenues à l'ENSAM de Cluny au début de ce millénaire. Modeste participation, avec la jeunesse, à la construction de l'Union Européenne !

La cuisine italienne à Cluny ou l'Europe à table

En 2015 Roberto et Alessandra Arino ont quitté Rome pour ouvrir à Cluny un restaurant qui offre aux gourmands - gourmets une gastronomie issue entre autres du Piémont et de l'Ombrie. Ils vivaient à Rome, ils connaissaient Cluny depuis l'école primaire...



Cette installation à Cluny résulte d'une imprégnation de longue date : dès l'école primaire, les petits italiens se familiarisent avec l'histoire de Cluny, tout comme nous les français, à l'histoire de Rome. À l'âge adulte, la visite de Cluny s'inscrit naturellement comme une étape sur la route des vacances passées dans une France déjà proche : le Piémont n'est-il pas le voisin de palier des Savoie ? À Rome, le fils est scolarisé au lycée français avant de rejoindre Lyon pour y poursuivre ses études. Quand la crise des « subprimes » venue des États-Unis atteint l'Europe en 2008, nos deux comptables de métier s'interrogent sur leur devenir. Très secoués et blessés par les dessous de cette crise, fatigués par une vie romaine encombrée et saturée de pollution, ils décident de changer radicalement de vie. Après sept ans de réflexion, bien que ne connaissant personne à Cluny, ils s'y installent, convaincus de partager un patrimoine commun enraciné dans l'histoire, notamment à travers la cuisine. Roberto a plaisir à rappeler que la grande Catherine de Médicis a apporté à la France les omelettes et les crêpes. Petit à petit, les attentes locales, fixées au début sur les pizzas à emporter et les pâtes, se sont enrichies des saveurs de plats plus élaborés comme le vitello tonnato... aux racines françaises (voir encadré) !

À travers le goût, c'est un partage européen subtil qui se tisse entre les visiteurs de tous pays qui viennent visiter Cluny. Venus s'attabler comme clients, ils sont accueillis en convives, et ressortent parfois amis. Roberto et Alessandra résumant ainsi leur expérience culinaire : le plaisir gustatif commence par la bouche, monte au cerveau ...et reste dans le cœur !

Le « Vitello tonnato »

L'un des plats les plus célèbres de la cuisine italienne, et en particulier du Piémont, est certainement le Vitello Tonnato. Les origines de ce plat remontent au XVIIIe dans la région de Cuneo. L'habitude d'aromatiser la viande avec des condiments forts était déjà répandue à l'époque. Dans le Piémont, contrairement aux idées reçues, les anchois salés – l'ingrédient principal de la sauce au thon –, étaient très appréciés des agriculteurs depuis le XVIIe siècle. En effet, les possessions de la famille de Savoie sur les côtes de France fournissent d'abord le sel, produit sur lequel des taxes très élevées étaient payées ; aussi les gros barils transportés sur des charrettes étaient-ils remplis sur leur dessus d'anchois salés, sur lesquels des taxes plus légères étaient payées. Du coup, le Piémont s'est retrouvé obligé d'utiliser un nouveau produit, les anchois, grâce à la Via del Sale. Pas trace de thon donc dans le vitello tonnato : le «Dictionnaire de cuisine et d'économie ménagère» de M. Burnet de 1836 lui donne un titre sans équivoque : «Manière de donner au veau l'apparence et le goût du thon mariné». L'absence de thon dans la recette est également attestée tout au long du XIXe siècle jusqu'à ce qu'un certain Pellegrino Artusi l'officialise dans son traité de cuisine en 1891.



Aujourd'hui, il existe de nombreuses recettes traditionnelles à base d'anchois. Au début du XVIIIe siècle, nous trouvons la première preuve de vitel tonnè. Souvent, cependant, le thon manque dans la recette comme ingrédient (un autre ingrédient jusqu'alors introuvable dans le Piémont). On utilisait probablement le terme tonnè dans le sens français de tanné ou «sali» avec l'utilisation d'une sauce. Certains avancent plutôt que le terme dérive d'un écrit d'un cuisinier de la cour de Savoie, probablement Tannè, et donc de veau à la façon Tannè. Des traces de la recette se trouvent également dans le «Dictionnaire de cuisine et d'économie ménagère» de M. Burnet de 1836 avec la recette au titre sans équivoque «Manière de donner au veau l'apparence et le goût du thon mariné»

Marie-Aude Poisson
Maison de l'Europe

Erasmus en Italie : faire vivre l'Europe en unissant les peuples

Il y a de cela environ 500 ans, Erasme, Hollandais, partait faire ses études à Turin ; voyager à travers l'Europe ; et finir sa vie en Suisse. Cet amoureux de tous les peuples, avait pour devise « *nulli concedo* » ; soit « je ne fais de concessions à personne ». Voilà qui peut sembler orgueilleux et fracturant. De mon côté, je trouve que l'Union Européenne peut s'en inspirer ; avec sa volonté d'origine qui était d'œuvrer pour la paix et la prospérité, sans concessions à ce propos. Erasme disait d'ailleurs que « la mission de l'Européen est de toujours insister sur ce qui lie et ce qui unit les peuples » (Biographie d'Erasme par Stefan Zweig).



Université de Bologne

Des centaines d'années après Erasme, me voilà sur ses traces, allant faire mes études en Italie. Certes, pas Turin (qui n'était à l'époque d'ailleurs pas italienne) mais Bologne, ville de la première université d'Europe. Encore, toujours l'Europe. Cette fois, elle prend place dans une comparaison ; une comparaison liant toutes les universités d'Europe entre elles.

C'est pour cette liaison européenne que j'ai décidé de partir, et de « faire un Erasmus » - nom acronyme du Programme d'Action Européenne pour la Mobilité des Etudiants, et hommage à notre cher Erasme. En effet, cela me permet de respecter mon « devoir européen », qui est de se connaître les uns les autres afin de s'accepter, se comprendre, et pouvoir travailler *ensemble*. Car voilà ce à quoi rime l'Europe, dans mon esprit : agir pour la prospérité économique, sociale, pacifique et écologique *ensemble*. Ces objectifs communs lient et unissent les peuples du continent européen. L'Erasmus, en apportant une expérience à l'étranger et une mise en relation européenne et transnationale, permet d'atteindre ces objectifs à travers une solidarité européenne renouvelée. Une solidarité des peuples, une union dans la diversité, passant par les jeunes générations.

Cette année de mobilité dans un autre pays m'aura bien changée. C'est enrichie par la rencontre de personnes issues d'Europe et d'ailleurs que je reviendrai en France ; c'est ouverte à d'autres façons de voir les choses que je reprendrai mes études de sciences politiques ; c'est sensibilisée à d'autres enjeux que je m'engagerai dans la vie politique française et européenne.

L'Italie, pour cela, est le pays idéal, avec sa vision européenne particulière et son assujettissement à certains aléas économiques, migratoires ou sociaux, la mettant au premier plan de l'Union Européenne. Cela nous apporte prises de conscience et questionnements, partagés lors de nos soirées entre étudiants : que faire pour promouvoir une écologie de fait dans l'UE, au moment où nous constatons tant de divergences entre ses Etats membres ? quid des inégalités entre étudiants européens et non-européens ? Comment conserver une unité européenne dans un temps de pandémie où l'Europe cherche sa place entre les Etats-Unis, la Chine et la Russie ?

Au-delà de ceci, l'Italie est intéressante et attractive par ses héritages culturels de tous temps, sa langue que j'adore pratiquer ; ses citoyens particulièrement gentils, et sa gastronomie indéniablement exquise. Tout ceci, m'introduisant à une nouvelle culture, dont je ne me lasse plus. Sa place centrale dans la géographie européenne me permet de continuer ce travail de liaison européenne, à travers les nombreux voyages que j'effectue dans le pays mais aussi dans les Etats frontaliers.

Cet Erasmus me fait indéniablement me sentir européenne, liée à tous ces autres étudiants parcourant l'Europe, à l'image de mes amis français en Allemagne ; Suède ; Espagne... Mais il me fait également mesurer la chance que j'ai de pouvoir partir, et d'être soutenue dans cette aventure. En effet, l'Union Européenne, à travers les financements qu'elle offre, nous permet de nous lancer dans ce voyage un peu hors du temps qu'est l'Erasmus. Et, finalement, de faire vivre l'Europe.

Elizabeth Bellier
Etudiante



COMMENT J'ENSEIGNE L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE AU LYCÉE. INTERVIEW

Jean-François Demongeot, vous êtes professeur d'histoire et de géographie au Lycée la Prat's de Cluny. Vous enseignez l'histoire de l'Europe aux élèves des classes terminales. L'actualité dramatique de l'invasion de l'Ukraine par la Russie met en évidence l'importance de votre rôle. Notre histoire européenne en effet est à un tournant. Elle renvoie à des événements terribles qu'ont vécu les parents de vos élèves.

Comment votre enseignement se déploie-t-il ?

En Histoire-Géographie, l'enseignement de l'Europe au lycée se déroule sur les 3 niveaux de Seconde, Première et Terminale : il est donc au cœur de notre programme d'apprentissage. En classe de Terminale, par exemple, un thème entier de 12 heures de cours aborde l'Union européenne et ses dynamiques complexes dans la mondialisation.

Est-ce de l'Histoire ou de la Géographie ?

Cette question concerne essentiellement la géographie et la géopolitique.

Quel est votre fil rouge ?

Le fil rouge - ou problématique - est « Comment l'Europe peut-elle venir au monde ? ».

Nous abordons trois chapitres essentiellement :

- Le premier : comment la politique européenne favorise-t-elle son intégration dans la mondialisation ? Nous traitons successivement de l'Union Européenne en tant qu'espace intégré avec la PAC, Airbus ou la politique européenne des transports, en tant que vecteur d'une intégration réussie. Nous poursuivons avec les territoires européens inégalement ouverts sur le monde et nous terminons le premier chapitre avec la recherche de la compétitivité européenne.
- Le deuxième chapitre développe le sujet de l'impact de la mondialisation sur l'UE : nous y traitons de l'Europe comme pôle plus ou moins ouvert sur le monde ainsi qu'une nécessaire conciliation entre conscience géopolitique en Europe et intérêts partagés (désaccords idéologiques, montée des tensions face à la crise migratoire et volonté de devenir un modèle sur l'échiquier international).

davantage les défauts de l'Union, ses faiblesses et ses limites. Les lycéens, répétant ce qu'ils entendent chez eux, sont plus en retrait par rapport à l'idée européenne qu'ils ne considèrent plus du tout, pour une majorité d'entre eux, comme une aventure mais plutôt un boulet. Notre travail consiste donc à remettre « la vache au milieu du pré » et sans obligatoirement faire l'apologie de l'Union, en montrant tous les avantages que les uns et les autres peuvent en tirer.

Surtout, à la lumière de l'actualité, avec l'invasion de l'Ukraine par « l'Ogre russe », je pense qu'il sera plus facile désormais d'expliquer avant tout que l'Union européenne permet d'asseoir la paix entre les 27.

Partez-vous de notre histoire nationale pour la prolonger en histoire de l'Europe ou traitez-vous de l'histoire de l'Europe en tant que telle ?

En fait, les deux sont possibles. Nous pouvons commencer par l'histoire nationale en évoquant par exemple la reconstruction française et ses difficultés pour montrer que la CECA l'a facilitée. La plupart du temps, cependant, nous évoquons l'histoire et la géographie de l'Europe en tant que telle. En géographie, il est plus facile de parler des différentes échelles et de les relier entre elles. Le changement d'échelle est très apprécié par les géographes et permet aux élèves de mieux comprendre les questions traitées en partant de l'échelle locale puis en passant par l'échelle nationale pour arriver enfin à l'échelle européenne ou mondiale.

De quelle Europe traitez-vous : de l'atlantique à l'Oural ? L'Europe des 27 ?

Nous évoquons à la fois l'Europe en tant qu'entité géographique et construction historique - c'est l'Europe de l'Atlantique à l'Oural voulue et évoquée par le Général - que l'Europe en tant qu'organisation économique régionale puis politique et enfin sociale. Maintenant, dans les programmes, l'Europe des 27 prend le pas sur la « grande Europe ».

Quel est votre objectif : assurer une bonne compréhension de cette histoire pour leur permettre de comprendre l'Europe d'aujourd'hui ?

Oui, il faut tisser ou retisser les mailles de l'histoire, de la géographie, de la géopolitique et des sciences politiques pour qu'ils puissent comprendre l'immense travail accompli depuis 70 ans.

Cette mise en perspective est essentielle, primordiale, pour leur faire comprendre la situation actuelle, les avancées économiques, politiques, sociétales et sociales dont nous bénéficions tous aujourd'hui et ceci grâce au travail acharné des responsables politiques et attachés à la progression de l'idée européenne et à sa réalisation matérielle.

Tentez-vous de stimuler chez vos élèves leur citoyenneté européenne ? Comment réagissent les élèves ?

J'essaie de les éclairer. Le plus souvent, je démarre sur les symboles et les valeurs de l'Union européenne (le respect de la dignité humaine, la démocratie, la liberté, l'Etat de droit), sur le passeport européen, sur ERASMUS, je leur montre les avantages que l'Union peut leur apporter.

Ici aussi, je tente de mettre en perspective les choses : vous sentez-vous plus européens ou américains ou asiatiques...

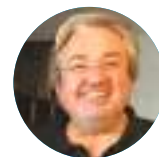
Nous nous retrouvons ainsi sur un socle de valeurs que nous partageons tous à peu près ..., et nous partons de ce socle de valeurs communes pour poursuivre l'étude.

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Les difficultés sont celles que tout professeur peut rencontrer. Il s'agit « simplement » d'être intéressant et intéressé par le sujet étudié et de savoir transmettre cet intérêt.

Vaste programme ...

Jean-François Demongeot
Interview, Robert De Backer



Erasmus a 35 ans

Depuis sa création en 1987, plus de dix millions de personnes ont bénéficié du programme Erasmus pour étudier, travailler, se former, faire un stage ou s'engager dans des volontariats à l'étranger. Ce programme a vu le jour non sans difficulté, certains États se montrant réticents à la mise en place d'une telle initiative par la Commission européenne dans le domaine réservé aux États qu'est l'éducation. Le dispositif a pourtant rencontré un succès croissant, tout en évoluant dans sa forme et dans ses objectifs. Le 25 mars 2021, la Commission européenne a officiellement inauguré le nouveau programme Erasmus+ 2021-2027. L'objectif est d'atteindre les dix millions de bénéficiaires en seulement sept ans, soit autant que sur les 30 dernières années

Source : [commission européenne](#)



Le traité de Maastricht a 30 ans

Le traité sur l'Union européenne a été signé à Maastricht (Pays Bas) en février 1992. C'est le traité fondateur de l'Union Européenne. Il structure l'Union européenne autour de trois piliers : les Communautés européennes, la Politique étrangère et de sécurité commune, et la coopération policière et judiciaire en matière pénale. Le traité institue également une citoyenneté européenne, renforce les pouvoirs du Parlement européen et institue l'Union économique et monétaire. Dès l'entrée en vigueur du traité sur l'Union européenne, la Communauté économique européenne (CEE) est devenue la Communauté européenne (CE). Les pouvoirs législatifs et de contrôle du Parlement européen sont accrus grâce à l'introduction de la procédure de codécision et à l'extension de la procédure de coopération.

Source : [www.europarl.europa.eu](#)



Le traité sur l'Union européenne, aussi appelé traité de Maastricht, entouré des signatures des douze ministres des affaires étrangères et des finances des États membres

ACTUALITÉS ET CALENDRIER DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY



- **22 mars** : rencontre des trois jumelages du Val Lamartinien au siège de notre association avec leurs présidents et administrateurs : Berzé-Ausonia, La-Roche-Vineuse, Charnay-Les-Macon-Castagnole delle Lanze. Au cours de cette réunion nous avons rencontré des personnes dynamiques et curieuses d'apprendre des unes des autres. Nous reviendrons dans notre prochaine Lettre sur les synergies possibles entre nos associations adhérentes pour faire croître notre appartenance et notre citoyenneté européenne.
- **Jeudi 7 avril** : rencontre avec M. Francis Schaff ancien directeur général de la Cours de Justice de l'Union Européenne. À noter : 20h à la Maison des Echevins,. Une invitation par mail a été diffusée.
- **Jeudi 12 mai** : nous recevrons Jérémie Decerle, notre député Européen, en soirée au Quai de la Gare, à l'occasion de la semaine de l'Europe. Nous pourrons échanger avec lui sur les politiques agricoles européennes et leurs évolutions pour une agriculture « soutenable » et dans le contexte nouveau créé par la guerre du Kremlin en Ukraine. Merci de retenir cette date nous reviendrons vers vous pour plus d'information.
- **2^e trimestre** : notre assemblée générale.
- **Septembre** : rencontre avec M. Blaise Lempen, journaliste suisse, auteur de « La dictature numérique » (Ed. l'Harmattan 11-21). Il nous parlera des effets du numérique et de l'intelligence artificielle sur nos vies : individu hyperconnecté, réseaux sociaux etc... et de l'action de l'Union Européenne en ce domaine.
- **A plus long terme** : nous envisageons l'organisation d'un voyage « apprenant » pour changer notre regard sur les pays Est européen et notamment du groupe de Visegrad (Hongrie, Pologne, Slovaquie, Tchéquie). **A titre de sondage, merci aux personnes intéressées de nous le faire savoir** en nous envoyant un mail (contact@maison-europe-cluny.eu) .



Merci de soutenir nos lettres et nos activités :
Faites un don par virement IBAN FR76 1780 6007 0004 1407 9421 580



REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

AVEC LE SOUTIEN DE :



MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

20 rue Saint Mayeul 71250 Cluny
Contact : 06 46 82 28 38 - contact@maison-europe-cluny.eu
www.maison-europe-cluny.eu

La Maison de l'Europe et des Européens à Cluny
est membre de la Fédération Française des Maisons de l'Europe
www.maisons-europe.eu

Comité d'orientations (nov 2021) : Robert De Backer, Thomas Chevalier, Philip Evans, Monique et Armand Genoux, Philippe Mayaud, Nane Tissot, Jean-François Vérolles, Michael Veyhl